

6^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Dimanche 20 juillet 2025

Jésus-Christ notre Seigneur est le Sauveur d'une multitude et ce salut s'opère quotidiennement par la S. Eucharistie, son sacrifice qu'il nous donne en communion par les mains de ses prêtres. C'est ce que l'évangile de ce dimanche, la 2^e multiplication des pains chez S. Marc, nous enseigne.

La scène tout d'abord, sans jeu de mots. Elle a pour cadre un territoire païen, à l'entour de Tyr et de Sidon, proche du lac de Tibériade. Un lieu donc que nos contemporains bobos diraient chargé de « vibrations négatives ». Bref, un lieu qui symbolise la mort. Mort qui de fait jette son ombre sur l'ouverture de notre texte : on nous dit que la foule, considérable, n'a pas de quoi manger, et l'évangéliste ajoute qu'elle demeure avec Jésus depuis 3 jours. Cette mention n'est pas innocente : dans chacune des 3 annonces de la Passion qui suivent immédiatement (aux ch. 8-10), Jésus dit qu'il ressuscitera le 3^e jour. C'est-à-dire qu'il reposera 3 jours au tombeau. Cette foule, qui se trouve hors de la Terre Sainte depuis 3 jours, est une image de la multitude qui est au tombeau avec le Christ. C'est ce que confirme l'épître : *Nous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés. Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir ; afin que comme le Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle.*

Comment se produit cette résurrection avec lui ? Revenons à notre évangile. Les disciples posent à Jésus une question où l'évangéliste montre que la réponse est contenue. *Où pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier ?* Nulle part, évidemment. Il y a encore moins de boulangers dans cette contrée que dans notre quartier un dimanche matin de vacances ! Nulle part à moins que précisément en parlant de désert, on ne fasse allusion à la manne. Car il y a ici bien plus que Moïse. Jésus ne va cependant pas faire tomber le pain du ciel, il va plutôt le solliciter de la poche des assistants. Les disciples rapportent qu'il y a 7 pains. 7, chiffre de la complétude, qui additionne celui du ciel à celui de la terre. A partir de ces 7 pains, Jésus va rassasier la foule. En fait de nouveau Moïse, il est plutôt ici le nouvel Élie ou le nouvel Élisée. Mais avec surabondance, au point qu'il reste 7 pleins paniers, et avec une plénitude telle qu'elle surpasse de loin la puissance des prophètes de l'Ancien Testament : Élisée avait eu besoin de 20 pains d'orge pour nourrir seulement 100 personnes.

La nourriture qui sauve notre foule de la mort, c'est bien du pain. Les *quelques petits poissons* font diversion : ils ne sont pas traités avec autant de solennité que les pains. Pour ceux-ci Jésus use de cette formule : *Prenant les 7 pains, il rendit grâce, les rompit et les donna à ses disciples.* C'est la formule de la Cène, c'est la formule de l'eucharistie. La continuité est d'autant plus évidente que Jésus ne distribue pas lui-même les pains multipliés mais il les fait distribuer par ses disciples. Ses disciples ici, ses apôtres au soir du Jeudi Saint, ses prêtres aujourd'hui, successeurs des apôtres grâce à l'ordre de réitération qu'il leur a donné lors de l'institution de l'eucharistie.

Résumons : S. Marc nous présente Jésus comme Sauveur de la multitude par le moyen de l'eucharistie qui a le pouvoir de nous arracher à la mort avec lui. Ce qui signifie donc que l'eucharistie nous incorpore à lui au point que nous pouvons participer à sa propre puissance de résurrection, de ressusciter avec lui, pour *mener une vie nouvelle* selon les paroles de l'Apôtre dans l'épître. Bien sûr, pourrait-on objecter, c'est le baptême qui nous incorpore au Christ. Mais c'est l'eucharistie qui rend cette incorporation vivante et agissante. Elle est la sève qui vivifie les sarments branchés sur le cep pour que des fruits de sainteté puissent être portés.

Et dans l'eucharistie, c'est la communion qui réalise cette intensification de notre incorporation au Christ ressuscité. C'est par la communion qu'on laisse s'écouler en soi la vie qui est en lui. C'est ce que ne cesse de répéter S. Jean : *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* (Jn 6, 53), ou encore : *Celui qui me mange vivra*

aussi par moi (Jn 6, 57). Pour quitter le monde d'en-bas, celui des enfers, il faut se laisser transformer par l'énergie du Christ ressuscité en recevant la communion.

C'est ce qu'enseigne l'Église dans son Catéchisme. La communion, d'abord, accroît notre union au Christ (CEC 1391) : *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* (Jn 6, 56). La communion « conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au baptême » (CEC 1392). La communion, ensuite, nous sépare du péché. « Comme la nourriture corporelle sert à restaurer la perte des forces, l'eucharistie fortifie la charité qui, dans la vie quotidienne, tend à s'affaiblir ; et cette charité vivifiée efface les péchés véniels. En se donnant à nous, le Christ ravive notre amour et nous rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures ». « Par la même charité qu'elle allume en nous, l'eucharistie nous préserve des péchés mortels futurs » (CEC 1392-1395) parce que nous sommes de plus en plus enracinés dans le Christ. La communion, enfin, réalise l'unité mystique de l'Église (CEC 1396). Parce que nous sommes plus profondément enracinés dans le Christ, nous sommes aussi plus profondément unis les uns aux autres, nous ne faisons plus qu'un seul Corps, réalisant par là les promesses de notre baptême.

Cela signifie bien entendu que nous ne pouvons recevoir le sacrement de l'unité et de la charité qui si nous-mêmes nous ne sommes pas désunis et plongés dans le péché. Si c'est le cas, le catéchisme nous rappelle que nous avons à nous confesser pour recevoir le sacrement de la miséricorde, conformément aux paroles de l'Apôtre dans la 1^{re} épître aux Corinthiens. Ce n'est qu'en trouvant un cœur purifié et contrit que la communion eucharistique pourra déployer toutes ses richesses de grâce. Mais attention : ne tombons pas non plus dans ce piège du démon qu'est le scrupule. Nous ne serons jamais parfaitement dignes du Christ, c'est trop clair. Les apôtres non plus au soir de la Cène, puisqu'ils se sont envolés à l'heure décisive, quelques instants plus tard. La communion est donnée pour faire grandir la force et la fidélité de disciples qui resteront toute leur vie des disciples chancelants. Ne nous privons pas, par excès d'humilité, du remède du salut, de la nourriture des forts, du pain des anges...